

L'Humanité des débats

TRIBUNE LIBRE P. 14

« Je suis un détenu politique... » par
Naâma Asfari, militant sahraoui

LA CHRONIQUE PHILO P. 15

Cynthia Fleury :
le « bore-out »

LE BLOC-NOTES P. 18

Jean-Emmanuel Ducoin :
Hamlet(s)

Table ronde

Le mouvement Nuit debout est-il appelé à durer ?

LES FAITS Aujourd'hui, 53 mars, selon le calendrier de Nuit debout, plusieurs centaines de places en France, et plus d'une vingtaine en Europe, sont régulièrement investies par une foule se réappropriant la parole et l'espace public et se livrant à une réflexion sur l'avenir de notre monde.

LE CONTEXTE Nuit debout, qui entend construire des « solutions communes », prépare une occupation massive des places publiques partout dans le monde le 15 mai (#76Mars). Dernier feu ou embrasement général ?

**Compagnie
Jolie Môme**
Troupe de théâtre
engagée de
longue date dans
Nuit debout.

Sandra Laugier
Philosophe
(université
Paris-I Panthéon-
Sorbonne).

Yves Sintomer
Sociologue
(Sciences-Po,
université
Paris-VIII).



Qu'est-ce qui fonde l'émergence de Nuit debout ?

COMPAGNIE JOLIE MÔME Un ras-le-bol général. « *Même pas peur* » a été beaucoup écrit, dit, maintenant Nuit Debout pourrait le prouver. Comment ne pas évo-

quer ce que nous venons d'endurer ces derniers mois : les attentats, l'état d'urgence, l'indignité du traitement réservé aux migrants. Cela a provoqué, dans la pure tradition internationaliste, une prise de conscience que toutes les populations sont citoyennes du monde... capitaliste. Lors de la marche du 11 janvier 2015, beaucoup se sont retrouvés pris en otages, derrière le carré de tête des puissants marchands d'armes et fauteurs de guerre. Après le Bataclan, on a réalisé que nous pouvions tous être des victimes collatérales d'une « guerre de civilisation ». Idée sortie de certaines têtes, visant à diviser les peuples, à mieux les spolier, les exploiter, les manipuler. Et ces guerres, ces interventions, ces présences militaires (en Afrique, au Moyen-Orient...), décidées sans jamais avoir à consulter les populations, ces compromissions ignobles avec des régimes nauséabonds du type Arabie saoudite, Turquie, etc. Ces complaisances envers le colonialisme israélien, les nombreux dictateurs africains. Et « cerise sur le gâteau » : concession à l'extrême droite, le projet de déchéance de nationalité. Cela a propagé un sentiment de trahison et d'humiliation. Le « moindre mal » n'était pas « le moins pire » ! Au début de ce quinquennat, une réforme né-



« C'EST LA SENSATION POUR TOUTE UNE GÉNÉRATION D'ÊTRE DÉPOSSÉDÉE DE SA VOIX ET DE N'AVOIR PAS D'ESPACE DANS LA SOCIÉTÉ, D'OÙ LA DÉCISION D'OCCUPER UN ESPACE PUBLIC, ET PLUS PARTICULIÈREMENT PLACE DE LA RÉPUBLIQUE. » ICI, NUIT DEBOUT À MARSEILLE. PHOTO ANNE-CHRISTINE POUJOLAT/AFP

cessaire mais qui ne coûtait rien au capital : le mariage pour tous. L'illusion s'évanouit vite. Voilà un ministre de l'Intérieur qui n'hésite pas à stigmatiser les Roms. Il ne se calmera (en propos et non en expulsions) qu'après le lynchage de Darius, un jeune Rom, à Pierrefitte-sur-Seine. Puis, viendront les milliards octroyés au patronat (pacte de responsabilité), la loi Macron et à présent la loi travail ; auxquels s'ajoute une répression policière violente sur fond de contrôle au faciès généralisé. Eh oui, c'est l'état d'urgence ! Sans parler d'une hypocrisie obscène en matière d'écologie et de dénucléarisation tant civile que militaire, qui conforte le sentiment d'impasse dans lequel nous serions condamnés à supporter ces mêmes politiciens de gauche comme de droite sous peine d'extrême droite. Encore « le moindre mal ou le pire », car il n'y aurait pas d'issue en dehors du capitalisme, qu'il soit social-libéral, néolibéral ou autoritaire.

L'APPEL DE NUIT DEBOUT

« Habitants du monde entier, faisons tomber les frontières et construisons ensemble un nouveau printemps global ! Venez nous rejoindre les 7 et 8 mai à Paris, place de la République, pour se rencontrer, débattre (...) et lancer ensemble une grande action internationale le 15 mai (#76Mars) pour occuper massivement les places publiques partout dans le monde à cette date. »

SANDRA LAUGIER C'est la sensation pour toute une génération d'être dépossédée de sa voix et de n'avoir pas d'espace dans la société, d'où la décision d'occuper un espace public et plus particulièrement place de la République, lieu symbolique, non seulement de la citoyenneté égalitaire, mais aussi lieu de rassemblement à la suite des attentats de 2015. Qu'on se rappelle qu'après les attentats, on s'émouvait de la violence contre la jeunesse au Bataclan : comme si pour chacun la France était touchée par ce qu'elle a de plus précieux, sa jeunesse, son avenir... et aujourd'hui, on multiplie les mesures qui menacent son avenir. Quelle contradiction ! Le mouvement conteste aussi la façon traditionnelle et institutionnelle de faire de la politique, à la façon des autres mouvements d'occupation depuis 2011, mais avec une acuité particulière devant les pseudo-dispositifs des partis pour sélectionner leurs candidats, les primaires, etc. Tout cela paraît convenu et absurde, fermant le jeu politique et bloquant l'expression d'une grande part des citoyens, et notamment les jeunes, les femmes et les citoyens d'origine étrangère, tout cela pouvant se combiner.

YVES SINTOMER Plusieurs facteurs entrent sans doute en ligne de compte. D'abord, un sentiment d'indignation et de ras-le-bol devant l'évolution du pays et l'action du gouvernement. Le poisson pourrit par la tête : sous l'impulsion de Sarkozy, Hollande et Valls, une série de thèmes réservés jusque-là à l'extrême droite sont désormais agités par les partis dits de gouvernement. Le risque ●●●